

VENT DE BÉNA

NOËL 1990

Joyeux Noël et bonne année 1991 à vous tous Amis de Béna. Merci d'avoir été si nombreux, à venir nous voir ou à nous écrire en ce mémorable XXème anniversaire de votre Association. Toute l'équipe des permanents vous adresse ses meilleurs vœux.

A la suite de l'information apportée par le Vent de Béna de Juin, un grand nombre d'entre vous nous ont manifesté leur émotion en apprenant qu'Anne Sallantin subissait alors un triple pontage cardiaque. Programmer dans ces conditions les festivités du 6 Août était un pari qui a été gagné puisqu'Anne, sortant tout juste de sa cure de rééducation cardiovasculaire, a pu être des nôtres ce jour-là. L'altitude n'est pas contre-indiquée comme on pouvait le redouter et les derniers contrôles faits début Décembre au Val de Grâce ont confirmé que tout était parfait côté cœur. On vous annonçait aussi en Juin que Claire Sallantin s'installait à Béna. Il y avait anguille sous roche puisque, comme nombreux d'entre vous l'ont su, elle épousait le 27 Octobre Albert Pavy, responsable ici de l'accueil depuis trois ans, au cours d'une très belle fête religieuse et familiale. La chronique de Béna ci-après vous raconte tout cela plus en détail ainsi que d'autres faits lourds d'importance qui ont profondément marqué cette année 1990. Mais elle vous apprend aussi le décès survenu le 7 Novembre de Madame Yvonne Chaudy dont la présence à Béna pendant cinq ans reste un si précieux souvenir. Des épreuves et des consolations, des peines et des joies, les vôtres, les nôtres, celles d'un monde en douleurs d'enfantement, c'est à pleine brassée que nous les portons avec vous, que nous les présentons à la crèche du Four à Pain où nous vous représentons dans la confiance et en toute espérance.

Chronique de Béna

6 Août 1990

Une formidable mobilisation générale dans les jours qui précèdent avec une équipe efficacement renforcée par des amis de Béna venus nous seconder. Parmi les tâches menées à bien citons :

- l'installation d'un câble électrique de 300 mètres, avec perte en ligne minimale, pour l'alimentation de la sono au pied du Castell de Béna,
- l'aménagement et le débroussaillage de l'accès de ce Castell au sommet duquel doit avoir lieu la messe de la Transfiguration,
- l'installation de tables et chaises dans le manège pour le buffet campagnard où l'on prévoit d'asseoir trois cents personnes,
- l'aménagement de stands dans le manège pour la vente des produits de Béna, notamment des framboises dont on récoltera 40 kg au matin du 6 Août,
- la confection de cinq grands panneaux expliquant toute l'organisation de Béna avec la liste des cinq cents membres vivants ou décédés et le rappel de tous ceux qui nous ont aidés depuis 20 ans,
- le logement sur Béna ou dans l'hôtellerie locale de tous nos amis venant de loin,
- la préparation de la présentation équestre,
- la décoration du manège et son équipement vidéo,
- la préparation du feu d'artifice,

- la préparation de l'apéritif et du repas avec, outre les approvisionnements, les plats cuisinés sur place, la confection d'un stock de confitures de framboises et de vin de gentiane,
- la réalisation de la cassette de l'évocation sonore condensant en une heure d'émission douze heures d'enregistrement de témoins locaux. Au total cent trente heures de travail sans compter la duplication à de multiples exemplaires de la cassette originale,
- la préparation de la liturgie de la Messe et de l'animation du repas,
- etc.

Comme il serait trop long de féliciter nommément tous ceux qui se sont multipliés et que l'on risquerait d'oublier tel ou tel, car on finissait par ne plus savoir qui faisait quoi, bornons-nous à constater le succès total de cette synergie improvisée, quasi miraculeuse. D'énormes efforts, mais huilés, discrets, sans éclats. Comment taire cependant la part essentielle prise par Jacques Vallance ! Un seul accroc significatif : au dernier moment on s'aperçoit que l'on a oublié le pain ; arrive à cet instant le Père Daniel Lamouche que l'on n'attendait vraiment pas. Il est curé de La Paillade, cette banlieue populaire de Montpellier, et il a fait 280 km avec sa vieille 4L pour être des nôtres. "Je me charge du pain" et le voilà qui fait demi-tour malgré nos protestations et répare notre oubli. Qu'à travers lui soient remerciés tous les dévouements anonymes.

Tout était donc fin prêt à 17 heures quand a éclaté ce gros orage qu'on pensait avoir conjuré. Car en ce mois d'Août les matinées sont superbes mais presque chaque jour arrive en fin d'après-midi cet arrosage si bénéfique pour nos jardins et pâtures. Tandis que partout en France sévit la sécheresse, la Cerdagne n'ose pas avouer qu'elle regorge d'eau. Mais enfin le 6 Août, nous pensions que l'orage prendrait son jour de congé tout en prévoyant une solution de repli au cas où... On pouvait à la rigueur célébrer la Messe dans le manège, mais l'évocation sonore perdait tout son sens si elle n'avait pas lieu au pied du Castell dont l'histoire constituait le cœur du récit. Quant au feu d'artifice en intérieur !!!

Et finalement cet orage s'est révélé providentiel pour trois raisons :

1°) Nous pensions qu'il n'y aurait pas plus de cent personnes à la messe, et encore, serrées comme des sardines au sommet du Castell qui ne pouvait en contenir davantage. Repliés en hâte dans le manège sous la pluie qui commençait, nous nous sommes comptés deux cents pour une magnifique messe concélébrée par neuf prêtres et un diacre. En plein air, la cérémonie n'aurait certainement pas été aussi belle.

2°) Les gens du pays savent que les orages à Béna, ça n'est pas de la rigolade. Bon nombre de ceux qui avaient prévu de monter ont renoncé pensant que tout serait annulé. Bien leur en a pris car s'il avait fait beau nous n'aurions jamais pu nourrir tout ce peuple. Nous étions en effet près de trois cents à table, avec cent personnes de plus c'eut été une catastrophe au plan des approvisionnements.

3°) On espérait que la pluie diluvienne s'arrêterait avant 21 heures pour permettre l'évocation sonore en extérieur. Mais pendant que le peuple festoyait, notre inquiétude grandissait. C'est alors que le technicien de la sono est venu nous trouver en nous proposant une solution miracle : "Je fonce chez moi (à Ur) chercher un émetteur et vos invités pourront entendre l'évocation sur leur radio de bord ; ceux qui n'ont pas la radio dans leur voiture n'auront qu'à faire cercle à proximité des baffles". Ce qui fut fait ; le parking au pied du Castell devint un "drive in" où chacun, confortablement installé dans une auto put entendre une émission dont la qualité était parfaite. Or le thème central de cette évocation célébrait la vaillance des Cerdans, peuple montagnard en butte depuis les origines à maintes adversités toujours surmontées : les bêtes sauvages, le froid, les invasions, les épidémies, les calamités naturelles, les difficultés de l'agriculture à cette altitude, "toujours il faut grimper, même pour aller chez le boulanger" disait l'un des intervenants. Bref, c'eut été un contre-sens que d'écouter l'histoire de ces gens trempés par les épreuves mollement étendu sur l'herbe sèche dans la douceur d'une belle nuit d'été. Il fallait prouver que la trempe des Bénayas d'aujourd'hui valait celle des Bénayas d'hier.

Bienheureuse pluie donc qui s'est arrêtée juste au moment du feu d'artifice final offert par Christian Sallantin et Eric Cuvillier et parfaitement réussi grâce à une savante protection des fusées. Mais quand les voitures s'ébranlèrent sur la prairie détrempée, ce fut un beau spectacle de patinage. C'est alors que tous les jeunes en séjour à Béna sauvèrent la situation en poussant avec ardeur toutes les bagnoles embourbées, ultime exploit bien dans le ton de cette fameuse journée. Qu'ils soient d'autant plus remerciés de leur concours joyeux que la pluie n'avait pas été pour eux une bénédiction ; ils étaient en effet pour la plupart des écuyers dont la prestation équestre avait été arrosée.

La Messe, remarquablement animée par le Père Maisonnier fut très belle, particulièrement émouvante au moment de l'homélie du Père Giraud Mounier (op). Pourquoi cacher la consolation profonde qui fut alors donnée à ceux qui ont porté Béna dans son cheminement cahin-caha depuis vingt ans : ces paroles, ces prières et ces chants, ces prêtres, cette assistance constituée en majorité par des gens du pays, furent ressentis comme une confirmation qui est bien nécessaire tant les défis quotidiens sont générateurs de doutes. A l'élévation eut lieu un lâcher symbolique de trois colombes capturées non sans peine par Ludo et Guilhem parmi la volée de ces beaux oiseaux blancs dont les ébats dans le ciel bleu de Béna réjouissent tous les regards.

Pendant le repas, Roger Mongredien, vice-président de la Fondation Béna, dirigea les débats de la tribune au bas de laquelle avaient pris place tous les membres fondateurs présents. dont les Ribon venus de Washington. Intervinrent notamment Xavier et Anne Sallantin, René Robin, René Garrigue, Edgar Clotuche et Maurice Ernst, Président de la Fondation Teilhard de Chardin. Jacques Sallantin fit une présentation vidéo de l'équithérapie et de la randonnée équestre. Nous eûmes aussi la surprise de la présence dans l'assistance de M. d'Eudeville, président de la Fondation Marcel Jousse.

Quant à l'évocation sonore, les réalisateurs doivent s'en remettre à l'appréciation, du public. Xavier considère pour sa part que cette composition vaut mieux que tous ses textes car c'est l'incarnation de la Théorie du Sens dans la réalité d'un terroir. S'agissant de leur histoire nous étions surtout attentifs aux réactions des gens du pays ; elles furent nombreuses et enthousiastes dans les jours qui suivirent. Pourtant nous leur avons imposé une écoute d'une heure et demie avec un prélude et un final en forme de poème cosmique composé par Xavier, un peu dans la manière de la messe sur le monde de Teilhard de Chardin. Pour nous, envahisseurs étrangers, c'était un risque à prendre que de révéler aux autochtones leur identité et leurs valeurs, ou plutôt de les aider à les découvrir eux-mêmes afin de penser leur avenir dans la fidélité à ces valeurs. Le succès qui s'est confirmé est surtout à porter au crédit de la qualité technique et esthétique de la bande sonore réalisée par Jean-François Gallet qui a fait les découpages et l'accompagnement musical. Mais il vous appartient d'en juger par vous-mêmes en vous procurant cette cassette à commander à la Fondation Béna. (50 frs port compris).

Voilà ce que l'on peut dire succinctement de ce 6 Août.

Pour plus de détails consultez les membres de l'Association présents dont voici une liste qui contient sûrement des erreurs et omissions que vous nous pardonneriez car nous n'avons pas fait un pointage en règle :

Famille Adenot (Orléans) - Madame Arqué (Latour de Carol) - Petites sœurs de l'Assomption (Angoustrine) - M & Mme Germain Bapst (Nantes)- Père Barthier (Osséja)- Famille Baussard (Enveitg) - Famille Canal (Latour de Carol) - M & Mme Charles Casals (Perpignan)- M & Mme Jean Casals (Bourg-Madame) - Famille Cauchois (Font-Romeu) - Famille Caumel (Toulouse) -Lucie Chanon (Marseille) - Edgar Clotuche (Bruxelles) - Anne-Marie Cordonnier (Lézignan) - Hélène Coré (Pézenas) - Eric & Erwan Cu villier (Paris) - Jean & Marie-Laure Dupuis (Toulon) -Famille Bernard Enaud (Font-Romeu) - Maurice Ernst (Paris) - M & Mme Escriva (Ventenac) - Famille d'Eudeville (Paris) - M & Mme Fauveau (La Cabanasse) - Famille Fornes (Font-Romeu) - Jean & Jacqueline Fricoteaux (Grassin) - Famille Gallet (La Tour de Salvagny) - Famille René Garrigue (Villeneuve les Escaldes) - Mme Gateiller (Saint-Mandé) - M & Mme Gautier (Uzes) - Claude Gentil (Grenoble) - Père Giraud-Mounier (Poitiers) - M & Mme Jallas (Saint-Etienne) - Père Lamouche (Montpellier) - Francis & Claudie Leroy (Bruxelles) - Monique Levoivenel (Angoustrine) - M & Mme Loizillon (Trappes) - Famille Mahouin (Arles sur Tech) - M & Mme Maillat (Toulouse) - Père Francis Maisonnier (Mont de Marsan) - Père Martin (Enveitg) - Famille Meunce (Palau de Cerdagne) - Roger Mongrédien (Rueil Malmaison) - Odette Monsat (Paris) - Sœurs du Moutier (Villeneuve les Escaldes) - Famille Orriols (Osséja) - Sabine Perrin (Paris) -Annick Rapidel (Banyuls) - Marie Renard (Paris) - Bruno & Gertie Ribon (Washington) - René & Marie-France Robin (Paris) - M & Mme Sacaze (Toulouse) - Marcelle Sagnet (Fanes) - Bernard & Anne Sallantin (Chateau-Gonthier) - Christian, & Monique Sallantin (Orléans) - M & Mme Sarbach (Mérens) - Jean-Pierre Taris (Montreuil) - Jacques & Odile Vallance (Brionne) - Jean Vivier Ritor (Perpignan)

Dans la foule des invités locaux signalons au moins quelques "personnalités" : M. Joseph Calvet maire de Bourg Madame et vice-président du Conseil Général - Madame Maureloux maire d'Enveitg - M. Fourcade, maire de Latour de Carol - le docteur Crastre, maire d'Eyne - M Dupuy directeur du CNRS Odeillo.

Et bien entendu l'équipe des permanents de Béna (Xavier, Anne, Claire, Jacques, Valérie, Victor & Théodore Sallantin, Louise, Albert Laurence & Julien Pavy - Liliane Orriols) avec les renforts de Maurice Takenit, Ludovic Quintard et les fidèles écuyères Amélie Lallement, Chistine Cavalier

24 Août

Le Père Kerhom disparaît en montagne...

Durant le mois de Juillet nous avons eu le plaisir d'accueillir en séjour six prêtres du Finistère qui ont conquis l'amitié de tous par leur robuste jovialité et leur qualité spirituelle. Enthousiasmés par Béna, ils nous ont adressé un de leurs collègues retraité, le Père Kerhom, qui fut pendant 8 ans aumônier des îles Kerguelen. Parti en promenade à Belloc au matin du 24 Août, nous l'attendons en vain pour sa messe de midi. En fin d'après-midi toujours rien et nous sommes très inquiets car le Père n'a emporté aucune provision et il est légèrement vêtu. Naturellement l'orage se prépare. Nous prévenons les gendarmes et nous fouillons la montagne et les gorges de la rivière de Brangoly qui sont très escarpées. Rien... Vers 23 heures, il pleut des cordes et il faut abandonner les recherches. Il semble si difficile de se perdre dans ce voisinage immédiat de Béna que nous redoutons le pire. Au petit matin, Xavier prévient le vicaire général de Quimper qui était venu à Béna en Juillet.

A peine avait-il téléphoné qu'il voit le père Kerhom, tout gaillard et affamé, descendre d'une voiture de gendarmerie. Ces derniers qui reprenaient les recherches l'avaient trouvé à l'orée même du village de Béna où il avait été déposé par un automobiliste qui l'avait pris en stop depuis la colonie SNCF. C'est là, qu'il avait passé la nuit à la belle, en chemise sous l'averse. Il nous fait un récit pittoresque de ses mésaventures tout en dévorant à pleines dents. En fait, il a bel et bien glissé sur les rochers du torrent et sa nuque ensanglantée explique que, sonné, il ait un peu perdu le Nord. La presse locale a rendu compte de "l'exploit" des gendarmes qui s'attribuent seuls le mérite de ce "sauvetage". Mais les annales de Béna s'enrichissent d'une légende bretonne qui s'améliore chaque jour à mesure que le Père retrouve ses esprits et sa verve ; il y est question de l'abri providentiel offert par un frigidaire entouré de moutons lumineux... Incroyables ces Bretons, pas même un rhume et quel moral !

1er Septembre

La saison équestre 1990 s'achève comme chaque année par le traditionnel concours national de Bouan. Deux chevaux de Béna se sont distingués : Soleil V s'est classé second au Derby et 4ème dans une épreuve de Trek (épreuve spécifique de tourisme équestre). Sorroll de Béna s'est classé 3ème au Derby

Félicitations aux deux cavalières Amélie et Christine.

Les séances de RP.E. (Rééducation par l'équitation ou équitation thérapeutique) se poursuivent et le 2ème stage de formation pour la mise à cheval de personnes handicapées aura lieu à Béna du 22 au 26 Mai 91.

Actuellement 29 chevaux et poulains passent l'hiver à proximité du hameau, sous la surveillance attentive de Ludo qui entame sa première année de stage de palfrenier soigneur.

24 Septembre

Épilogue judiciaire de l'affaire de la bergerie du Mas franc qui traîne depuis cinq ans ?

Les époux Got ont fait appel de la décision du tribunal d'instance de Prades les condamnant pour avoir installé des occupants au Mas Franc après résiliation de leur bail. Ils prétendent avoir eu le droit de se maintenir dans les lieux tant que le contentieux n'était pas réglé. Devant la cour d'Appel de Montpellier, leur avocat traîne la Société Béna dans la boue pour oser réclamer un loyer abusif à ces occupants légitimes. Xavier qui préfère se passer d'avocat dépose des conclusions en sens contraire. Le jugement rendu le 22 Octobre déboute les époux Got et les condamne aux dépens. Mais il rejette les conclusions de Xavier qui ne les a pas déposées en temps voulu faute d'avoir été averti par l'avoué qui est vraiment payé pour ne rien faire. Simple précaution de pure forme du juge qui est un échantillon des subtilités des arcanes judiciaires auxquelles il a fallu s'initier. Le juge a d'ailleurs trouvé une interprétation originale du code rural à laquelle au-

cune des deux parties n'avaient songé : les époux Got auraient eu, selon lui, (et ce que Xavier conteste) le droit de se maintenir sur toute la propriété pour en poursuivre l'exploitation, mais à partir du moment où ils se bornaient à occuper la maison et cessaient d'exploiter ils perdaient tout droit à se maintenir sur l'exploitation. Le "piquant" de l'affaire est que l'avocat des Got insistait surtout sur le fait que les Got n'occupaient que la maison afin d'obtenir un abattement du montant du loyer. Il est possible que bien des amis de Béna soient lassés par le récit de cette interminable chicane, mais on vous le sert car elle illustre un de ces multiples combats harassants menés à bien depuis vingt ans pour faire de Béna ce qu'il est.

6-7-8 -Octobre

Séminaire Béna 3.

Le Vent de Béna de Juin vous a largement informés sur la préparation de ce séminaire sur le thème Cosmophysique et Théologie. Il apparaît vite que la salle du mas Ripuaire est trop petite pour accueillir tous les participants. Le développement de ces séminaires nous incite à passer la vitesse supérieure et à aménager la bibliothèque comme salle de conférence. On y est d'autant plus encouragés que l'on prévoit d'y tenir aussi le repas de noces du mariage d'Albert et Claire, prévu pour le 27 Octobre. Comme s'il n'avait pas assez de chantiers sur les bras, Albert abat la cloison médiane, triple la longueur des étagères rustiques, construit une mezzanine. Xavier se charge de l'éclairage et du chauffage. Puisqu'il faut enlever tous les livres des rayons, autant en profiter pour informatiser la bibliothèque et reprendre tout le classement. Isabelle et Dominique Lamboley le font avec compétence et zèle, très aidées par Madame Rey. Tout est fiché, classé, rangé quand commence le séminaire dans une magnifique pièce de 1 m sur 5 m qui fait l'admiration des participants.

Jacques Caubet, notre cher président de la Fondation Béna, vient de Saint Étienne présider ce séminaire et son mérite n'a d'égal que son courage car il a eu récemment de gros ennuis de santé. Le compte rendu des interventions et débats est un très gros morceau qui n'a pas sa place ici. Voici le communiqué qui a paru dans le bulletin diocésain de Perpignan :

Un séminaire sur Science et Foi en Cerdagne

Du 6 au 8 octobre s'est tenu à Béna, un séminaire sur Cosmophysique et Théologie qui a réuni 23 participants de haut niveau. Ce séminaire a été organisé par la Fondation BENA (66760 Bourg-Madame) qui a pour objet le dialogue entre Science et Foi. Il était patronné par des personnalités telles que Mgr Jacques JULLIEN, archevêque de Rennes, Mgr Gérard DEFOIS, évêque de Sens, côté Église, et par les professeurs Bernard D'ESPAGNAT et Olivier COSTA DE BEAUREGARD, côté Science.

Depuis peu d'années, la Cosmophysique commence à déchiffrer le mystère des origines de l'Univers et l'on assiste au développement, dans les milieux scientifiques, d'un questionnement sur la Création et sur le sens de l'évolution cosmique qui n'est pas sans rencontrer les réponses que la Théologie propose sur les mêmes sujets. Il importe d'examiner si ce rapprochement actuel entre les catégories premières respectives de la Physique et de la Théologie relève d'une concordance fortuite ou procède de ce que ces disciplines, s'épaulant mutuellement, tendent selon leurs méthodes propres, vers une même et unique source de vérité.

Ce séminaire a coïncidé avec la publication de l'instruction du Vatican à l'usage des Universités catholiques qui leur recommande de se consacrer « à la libre recherche de toute la vérité relative à la Nature, à l'Homme et à Dieu » et qui préconise tout spécialement « le dialogue entre pensée chrétienne et sciences modernes. Cette tâche requiert des personnes particulièrement versées dans les disciplines scientifiques, dotées également d'une formation théologique adéquate et capables d'affronter les questions épistémologiques au niveau des rapports entre foi et raison ». C'est exactement dans cet esprit que la Fondation Béna s'efforce d'apporter sa contribution, en liaison notamment avec l'Institut Catholique de Toulouse.

27 Octobre

Le mariage d'Albert et Claire.

Trois mariages ont déjà été célébrés à Béna depuis 20 ans mais cette fois-ci, pour la première fois, c'est un mariage entre Bénayas. Vous avez le droit de savoir qu'il a tenu du miracle, en l'occurrence le feu vert donné début juillet par l'Evêché d'Arras. C'était tellement inattendu et libérateur qu'il fallait que l'action de grâces soit à la mesure de ce don du ciel. Ce qui fut fait en grande liesse le 27 Octobre, d'abord en l'église d'Enveitg, en présence de nombreux amis et parents, dont certains venus de très loin. La liturgie fut magnifiquement animée par le Père Le Mailloux avec le concours d'une remarquable chorale inter-paroissiale spontanément formée. Le père Maisonnier, toujours là dans les grandes circonstances, fit l'homélie et le Père Martin reçut le consentement des époux.

Le déjeuner de 80 couverts dans la bibliothèque se déroula dans une ambiance particulièrement chaleureuse et intime, avec diverses animations très appréciées. Il fut suivi d'un bal sur la terrasse du Mas Ripuaire avec un excellent orchestre amateur. Jeunes et moins jeunes s'en donnèrent à cœur joie. Oui cette fête fut un grand alleluia !

Et maintenant voici Xavier et Anne avec deux ménages de leurs enfants établis à Béna ; ça n'était certainement pas prévu au départ et il faut gérer cette situation nouvelle bien reconfortante au plan du cœur, mais pas évidente au plan de l'autonomie de ces foyers.

7 Novembre

Madame Chaudy est rappelé à Dieu à l'hôpital de Montpellier au terme d'une longue maladie. Pendant plus de deux ans, son mari, François Chaudy a été un admirable infirmier. Nous l'avons revu récemment plein de foi et de courage. Il va sur ses 80 ans mais il n'a pas un cheveu gris et il reste aussi droit et solide qu'il était à Béna. Il s'est mis au sanscrit et travaille sur la sagesse de l'Inde ancienne. Voici son adresse :

1 Rue de l'Amour 34480 Autignac Tél : 67 90 21 44

Nous avons eu des nouvelles de toute sa belle famille rassemblée en cette triste circonstance, sept enfants tous mariés et seize petits enfants. Son fils aîné Serge, est toujours capitaine d'armes du Clémenceau. Son petit-fils Joel, naguère familier de Béna, est dans la gendarmerie ; il a 26 ans.

8 Novembre - 2 Décembre

Toute une série de conférences données par Xavier :

- 8 Novembre, Toulouse : "le Principe Anthropique", à l'École Supérieure de l'Aéronautique et de l'Espace, devant un merveilleux public de 125 jeunes ingénieurs.
- 9 Novembre, Versailles : "Conscience d'un terme, Présience d'un germe", à la chambre de Commerce devant 300 personnes du groupe "Foi et Science".
- 20 Novembre, Sophia -Antipolis , même conférence devant le groupe Teilhard de Chardin de Nice
- 21 Novembre, Monaco, "L'évolution a-t-elle un sens" dans le cadre des "Entretiens Internationaux sur les médecines parallèles" animés par la Princesse Antoinette de Monaco. 250 personnes.
- 2 Décembre, Bordeaux : "La science et le sacré" devant 800 personnes participant au colloque organisé par la "Société Internationale d'écologie humaine".

Ajouter à cela la conférence d'ouverture du séminaire de Béna le 6 Octobre : "L'épistémologie naturelle comme paradigme ?".

Au programme pour le 1er trimestre 91 :

- 4 Février, Bourg la Reine, "Le Monde n'est pas malade, il enfante" devant les membres du Centre Chrétien de Culture et d'Information.
- 13 Mars , Conférence-débat du Temple de Port-Royal (18 Bd Victor Hugo 20h30) avec B. Niculescu et P. Dupouey, sur le thème ci-dessus.
- 26 Mars, Institut Catholique de Toulouse, dans le cadre des "Anniversaires Ignatiens", "Les fondements naturels de la Dialectique des exercices spirituels".

Toutes ces conférences peuvent être adressées sur demande aux Amis de Béna en les invitant à être patients car Xavier n'a pas de secrétaire pour assumer ces tâches de tirage et d'expédition. La contribution à ces envois est laissée à la discrétion des destinataires.

A signaler la publication dans Ouest-France de plusieurs textes sur Béna et le livre de Xavier, à l'initiative de Patrick La Prairie, directeur politique de ce quotidien, venu en séjour cet été avec sa famille. Le courrier reçu par Xavier de la part de lecteurs de son ouvrage se maintient presque quotidiennement et il est probable que le premier tirage (3000 exemplaires) n'est pas loin d'être épuisé.

16 Décembre

Comme partout l'hiver est précoce est rude. On en avait perdu l'habitude ; mais après une semaine de tempête, le soleil brille sur fond de ciel bleu profond et la neige lui renvoie son éclat. La Cerdagne est plus belle que jamais. Les scolaires ont plusieurs fois manqué l'école. Laurence est maintenant en seconde au lycée sportif de Font Romeu et Julien en 6ème au CES de Bourg Madame. Quant à Victor et Théo ils s'offrent des séances homériques de luge remorquée par le poney Poli. Madame Pavy, mère d'Albert, est à l'établissement de cure des Escaldes où elle vient de recevoir une prothèse de la rotule. Tout semble se présenter au mieux.

Madame Orriols a marié sa fille Sylvie le 4 Août à Joël Garrete. Félicitations à ce sympathique couple que nous apprécions depuis longtemps.

François Pacôme est maintenant installé sur la terrasse du Mas Salien dans la chambre qu'avait occupée et aménagée le Père Enaud. Il a depuis aujourd'hui une ligne téléphonique personnelle et vous pouvez l'appeler au 68 04 87 71.

Les ménages ne chôment pas et, avec l'arrivée de Claire, le moment est plus que jamais venu de mettre en place cette restructuration dont nous vous avons entretenu largement voici un an. On vous rappelle qu'elle est articulée sur trois complexes autonomes quoi que fortement solidaires, respectivement équestre, hôtelier, culturel. Ça n'est pas simple mais ça progresse.

Nous ne vous avons pas parlé de nos nombreux visiteurs tout au long de l'été afin de ne pas allonger ce bulletin. Aidez-nous à développer cet accueil qui est vraiment de plus en plus vital pour nous. Faites-nous de la réclame...

Appel des cotisations

Votre exemplaire fidélité permet à Béna de survivre financièrement. Nous ne tenons que grâce à vous car le budget de 13 permanents isolés en montagne ne saurait se suffire d'une hôtellerie saisonnière et d'une activité équestre encore débutante . Notre chiffre d'affaires s'est encore accru de 20 % cette année et nous approchons d'un équilibre économique auquel vous aurez beaucoup contribué.

Le ombre des adhérents à notre Association ne cesse d'augmenter de manière impressionnante. Nous demandons à tous ceux qui le peuvent de penser à leur cotisation pour 1991 qui reste fixée en principe à cent francs, et nous remercions tous ceux d'entre vous qui ne respectent pas ce principe.

Joie de Noël et insécurité des temps,

une tentative de réflexion sur l'actualité
par Xavier SALLANTIN

Nous allons être dérangés

N'en doutons pas, cette fin de millénaire sera dérangeante. Dans les précédents "Vent de Béna, je n'ai cessé de répéter que l'inéluctable et combien souhaitable révolution à l'Est nous atteindrait directement d'une manière ou d'une autre et qu'il faudrait payer le prix du nécessaire effondrement de l'imposture soviétique. La crise du Golfe est un signe avant-coureur d'une non moins inéluctable révolution arabe. Les populations de l'Afrique Blanche et du Moyen Orient, en pleine explosion démographique, ne sauraient supporter indéfiniment la distorsion qui existe entre leur condition humiliée et l'opulence scandaleuse des émirs. L'affirmation du droit à une existence digne sur une terre à soi, à la reconnaissance d'une identité propre, à l'instauration d'une justice égale pour tous, est une pulsion incoercible qui s'est traduite en France, en 1789 par l'abolition des privilèges sous le signe de la liberté, de l'égalité et de la fraternité. Formidable ébranlement accompagné d'inévitables et tragiques embardées. Dans un monde qui s'unifie, l'Ouest ne peut pas ne pas être dérangé par les retombées de ces séismes géopolitiques à l'Est et au Sud. Cependant, il est humain d'espérer passer à travers les gouttes, mais attention aux dérobades qui préparent des déluges !

Nous n'aimons pas être dérangés ; c'est naturel et légitime tant que cela ne devient pas de la lâcheté. Or nous serons d'autant plus dérangés que nous censurerons le dérangement, soit en faisant l'autruche, soit en ne cherchant qu'à sauvegarder nos sécurités par quelque isolationnisme ou protectionnisme qui ne fera qu'accroître les menaces sur notre tranquillité en creusant le fossé entre riches et pauvres. De tout temps il y a eu des hommes pour préférer la mort à la servitude, pour résister au mépris de leur vie à toute forme d'esclavage ; je n'ai pas compris que l'on ait fait un procès au cardinal Decourtray d'avoir osé le rappeler.

C'est toute une philosophie du dérangement, toute une éthique de l'insécurité, qu'il nous faut reconsidérer bien en face et qui sont à mon avis l'essence même de la philosophie et de l'éthique chrétienne. Le Christ a été un dérangeur. Ce Noël que nous célébrons dans la douceur des gâteries et les illuminations festives, commémore certes la naissance d'un Sauveur, événement combien joyeux, mais l'économie du salut qu'il va annoncer n'est nullement l'installation dans quelque confort hédonique ; c'est l'inconfort d'un dérangement que symbolise la Croix. Dès la Nativité, le ton est donné d'une insécurité non seulement matérielle : le voyage d'une femme à terme, la crèche, l'exil en Égypte, mais aussi morale : Marie fille-mère aux yeux des hommes et Joseph en situation absurde, l'un et l'autre n'acceptant leur état qu'en s'obstinant à croire ce qu'un ange un jour leur aurait dit. Une vision, un songe, c'est fragile de bâtir une famille sur ce qui n'a peut-être été qu'un rêve.

La nécessité d'un discernement lucide

Essayons de mettre en question notre peur d'être dérangés en considérant ce qui risque de se passer à brève échéance dans le Golfe Persique. Cela peut bien ou mal tourner mais la paix serait-elle sauvée à court terme que les problèmes de l'Est et du Sud n'en resteraient pas moins des interpellations cruciales. Alors, il y a toutes les bonnes raisons que l'on peut entendre à gauche comme à droite pour prouver que cette crise du Golfe ne nous concerne pas. Certains arguments sont de poids et je vais les examiner mais il me semble que toute conscience chrétienne est en devoir de se demander d'abord s'il ne s'agit pas de prétextes pour légitimer la tentation combien humaine de rester sur la touche et de laisser les autres s'entredéchirer. Comment faire un discernement en la matière ? Je crois qu'en ces domaines géopolitiques qui engage le destin du monde, il est essentiel d'avoir une attitude responsable, - c'est à dire d'analyser à la fois les données subjectives inhérentes à nos peurs et à nos pulsions et les données objectives inhérentes à la situation politico-stratégique saisie dans sa globalité.

Ma réaction vis à vis des hold up avec prise d'otages

Avec beaucoup d'hésitations je vais vous dire comment personnellement je vois pour l'instant et très provisoirement les choses, bien conscient des infirmités de mon regard et prêt à réviser mon analyse au vu

des événements, des données nouvelles, et des objections que l'on me fera. En ce qui concerne mes réactions subjectives, j'observe ceci : lorsqu'a lieu un hold up avec prise d'otages, j'accepte que l'on envoie le GIGN qui s'efforce de faire preuve tout à la fois de patience, de psychologie et de fermeté. Ces gendarmes sont exercés à jouer de la dissuasion et de la persuasion. On poste des tireurs d'élite sur les toits mais en général on réussit à faire craquer le gangster sans qu'il y ait effusion de sang. Il arrive aussi que l'on préfère parfois, pour éviter un carnage, céder en un premier temps à ses exigences en essayant de le repincer peu après. Il reste que ces diverses techniques, très étudiées notamment à l'occasion des détournements d'avion, peuvent échouer et ne pas empêcher drames et bavures. Mais en général le public observe ces péripéties à la télévision comme on assiste aux jeux du cirque. Il n'est nullement dérangé par la perte que subit une banque, sans doute assurée au demeurant. Comme tout le monde, en l'occurrence, je ne mets pas en question les interventions du GIGN qu'il faudrait inventer s'il n'existait pas.

Mais si le gendarme est international et que je me sente concerné par les retombées éventuelles de l'emploi de la force, alors je réagis différemment. Pourtant, il est assez paradoxal que ce même jeu de la dissuasion et de la persuasion, que j'accepte lorsqu'il ne me touche pas, je sois tenté de le récuser lorsque le hold up a lieu à l'échelle d'une nation et qu'il peut m'atteindre. C'est sur ce point que j'invite à un examen de conscience ceux qui a priori sont systématiquement contre toute intervention militaire française à l'extérieur, quelqu'en soit l'objet.

La pression dissuasive n'est pas la guerre

Autre remarque, les mêmes "pacifistes", en général, sont par principe opposés à la stratégie de la dissuasion nucléaire qui a été celle de la France depuis De Gaulle. Pour ma part, je considère comme plausible que cette dissuasion nucléaire ait contribué plus que tout à maintenir la paix entre les deux blocs depuis quarante cinq ans, dans la claire conscience également partagée qu'une guerre généralisée serait suicidaire. Dans la même période, là où le risque d'extermination mutuelle n'existait pas, les guerres locales n'ont pas manqué. La crainte du gendarme est, dit-on, le commencement de la sagesse ; ce gendarme serait-il redouté s'il n'était en rien redoutable ? Ne fallait-il pas qu'il soit terrifiant pour contraindre des terroristes tel que Staline ?

Troisième remarque préliminaire : dans l'histoire des guerres, il n'y a pas que les phases sanglantes de batailles ; il y a les phases non-sanglantes où l'on manœuvre, où l'on gesticule, où l'on assiège sans déclencher l'assaut, à la manière du GIGN lorsqu'il temporise. Il arrive que cela suffise à persuader l'adversaire de négocier comme ce roi de l'Évangile (Luc 15-31) qui, sachant qu'il n'a que dix mille hommes contre vingt mille, préfère envoyer une ambassade plutôt que de livrer combat. Selon Sun Tseu, le célèbre stratège chinois, cette non-bataille est même le fin du fin de l'art militaire et c'est un échec pour un général, que d'avoir à livrer bataille. Depuis qu'existent des sous-marins nucléaires stratégiques patrouillant au fond des océans, on peut dire qu'ils assiègent les continents sur lesquels ils braquent leurs fusées. Les sous-marins américains signifient à l'URSS qu'elle se garde de tirer sur les États-Unis sous peine d'anéantissement et réciproquement. Interdiction de faire la guerre sous peine de mort ! Drôle de paix que cette vie d'assiégés qui a été la nôtre depuis plusieurs décennies mais qui n'a pas que je sache empêché notre prospérité. Elle nous a permis d'attendre sans guerre que craque le système stalinien. J'ai comme tous les Occidentaux bénéficié de cette paix, ou de cette non-guerre, et je ne vais pas, comme tant d'autres, condamner cette dissuasion qui m'a procuré une sécurité dont j'aurais mauvaise grâce de me plaindre.

Le siège de l'Irak

Ces remarques faites, il faut reconnaître que les opérations militaires dans le Golfe ont été jusqu'à présent strictement dissuasives, relevant exactement de la conduite traditionnelle des sièges sans assaut qui jadis s'éternisaient parfois. On peut discuter pour savoir si l'envoi immédiat de forces militaires américaines en Arabie a dissuadé Saddam Hussein d'envahir ce pays. On peut aussi se demander s'il était nécessaire d'envoyer tant de forces. Mais comme l'objectif était l'évacuation du Koweït, ne fallait-il pas envoyer une force suffisamment crédible pour persuader Hussein de la détermination de Bush, résolu si nécessaire à donner l'assaut pour obtenir ce résultat. Selon une maxime classique, ne faut-il pas montrer la force pour n'avoir pas à s'en servir ? Et, de fait, depuis cinq mois, on cause, on se calme, on réfléchit, on parlemente ; les otages sont libérés et la diplomatie semble faire quelques progrès et n'a pas épuisé ses ressources. Le temps est un

facteur essentiel et, jusqu'à présent, la pression militaire sur l'Irak n'a pas été plus sanglante que la pression des forces nucléaires stratégiques sur les superpuissances pendant quarante ans.

Les risques d'un assaut de vive force ?

Certes, je n'ai pas encore parlé de l'enjeu en comparaison des risques fantastiques que comporteraient le déclenchement de l'assaut. Faut-il faire la guerre pour le Koweït comme on l'a fait pour Dantzig hier ? faut-il ne pas la faire comme on a refusé à Munich de la faire pour les Sudètes ?

Avant d'examiner objectivement de quel côté penchent les plateaux du jeu et de la chandelle je me dois d'être clair avec moi-même sur cette contradiction subjective qui me pousse, je le répète, à accepter les gendarmes locaux qui ne me dérangent pas et à récuser les gendarmes internationaux qui me dérangent. Renoncer en toute circonstance à exercer toute pression, se refuser les moyens de la dissuasion et de la persuasion comme le demandent les pacifistes, licencier la gendarmerie internationale, c'est peut-être un bel idéal mais il me fait problème. C'est d'abord, me semble-t-il, insulter le sacrifice de ceux qui hier sont morts, par exemple pour stopper les nazis. Je me sens redevable envers eux de ma liberté d'aujourd'hui et je n'aime pas qu'on dise qu'ils se sont faits tuer pour rien. Je songe aussi à ces millions de morts des goulags qui ont été opposés à la tyrannie soviétique ; ils sont sacrés. Croire qu'il n'y aura jamais plus d'Hitler ou de Staline me paraît irresponsable alors que des énergumènes internationaux se manifestent chaque jour, de Bokassa à Amin Dada. Les lycéens viennent d'en faire l'apprentissage en découvrant qu'il y avait hélas, parmi les jeunes des casseurs qui leur cassaient leur manifestation non-violente, manif qui avait d'ailleurs pour objet initial de réclamer plus de pions dans leurs lycées afin d'être moins dérangés dans leur travail par des éléments indésirables. Oui ou non, faut-il des pions pour le collège des nations ?

Venons en donc à l'éventualité où la dissuasion serait inopérante vis à vis de l'Irak et où le GIGN international recevrait l'ordre de donner l'assaut, le siège ayant assez duré. Il est permis d'être profondément angoissé par une telle perspective de guerre qui pourrait être extrêmement meurtrière et entraîner un déchaînement d'actions terroristes en France et ailleurs. Rien de plus facile que de faire sauter des TGV et de déclencher des paniques dont on imagine notamment l'impact sur l'électorat français. Une guerre d'Irak pourrait avoir des conséquences épouvantables et déclencher une flambée de violences hystériques un peu partout. Elle pourrait être le catalyseur de l'unité arabe aujourd'hui si mal en point. Mais elle pourrait tout aussi bien se terminer en quelques jours, l'Irak se dégonflant comme une baudruche. Tout est conjecture, rien n'est certitude. On sait quand et comment commence une guerre, on ne sait jamais ni quand, ni comment elle finira. C'est dire qu'il y a tout lieu de mettre en œuvre pour empêcher le déclenchement d'une telle guerre, sans pour autant perdre pour sauver la paix les raisons même que l'on a de désirer la paix - autre forme du fameux adage latin "propter vivere, vivendi perdere causas" : perdre pour vivre les raisons mêmes que l'on a de vivre. Mais, répétons-le, la juste appréciation des désastres immenses que pourrait entraîner une guerre légitime qu'on la refuse mais ne légitime pas que l'on récuse l'actuelle situation de siège sans assaut qui n'est ni la guerre ni la reculade style Munich...

A ce point de mon argumentation, me semblent un peu sommaires des alibis tels que : laisser les Arabes régler leurs comptes entre eux, ne pas se faire tuer pour les puissances d'argent, ou pour les compagnies pétrolières. De fait, rien n'est pur ici-bas, mais rien n'est simple non plus. Le bon grain et l'ivraie sont toujours mélangés en chacun de nous. Il est vrai que certains peuvent avoir intérêt à l'écrasement de l'Irak, Israël notamment. A ce sujet, André Chouraqui que j'ai rencontré récemment m'a dit : "dans le quart d'heure qui suivrait le bombardement d'Israël par l'Irak, Bagdad subirait un terrible châtement et Hussein le sait". Je suppose qu'il faisait allusion à une riposte nucléaire. On imagine que toute la planète pourrait alors devenir une poudrière.

Qu'aurait fait de Gaulle ?

Reste à savoir si la France devait hier se dissocier des États-Unis sous prétexte qu'ils y allaient trop fort et si elle le peut encore aujourd'hui. Elle a bien montré au début ses réticences mais il importe de mesurer combien sa liberté de manœuvre est étroite, à l'heure de l'Europe, à l'heure où pour la première fois la Communauté des nations s'affirme à l'ONU. La France est prise au piège de ses solidarités occidentales, il lui faut faire avec. Se désolidariser, lever le siège et s'en laver les mains, serait rompre ce tissu communautaire si laborieux à tisser. N'oublions pas que pour la première fois dans l'histoire nous testons l'efficacité de

la pression morale exercée par l'ensemble des nations sur un perturbateur. Fallait-il par un veto de la France paralyser ce test ? Qu'aurait fait de Gaulle ? je ne sais , mais souvenons-nous de la brutalité de ses réactions vis à vis du Maroc ou d'Israël lorsqu'ils bafouaient le droit. Souvenons-nous aussi de sa réponse à l'ambassadeur d'URSS Vinogradov qui lui disait : "Mais, mon général, si vous tirez sur nous avec vos armes nucléaires, nous riposterons en rayant la France de la carte" - "Eh Bien Monsieur l'ambassadeur, répondit De Gaulle, nous mourrons ensemble". Je pense que c'est là le type même d'un comportement responsable : ne pas exclure ce dérangement suprême qu'est la mort plutôt que d'accepter n'importe quel joug. Alors le dialogue peut s'engager à égalité avec l'autre camp qui, précisément, ne craint pas la mort car il juge qu'il n'a rien à perdre. Hegel a tout dit sur cette dialectique du maître qui risque sa vie et de l'esclave qui ne la risque pas. Notre idolâtrie de la sécurité n'a-t-elle pas fait de nous des esclaves en puissance ?

Gagner du temps.

Je crois , pour conclure, que chacun dans cette affaire doit essayer de se mettre à la place du Président de la République et s'efforcer de saisir tout le faisceau des facteurs d'un problème terriblement complexe et dérangeant. Je me risquerai pourtant à dire, non sans tremblement, ce que je préconiserais aujourd'hui en ce 16 décembre où Hussein exige que la rencontre avec l'émissaire américain n'ait pas lieu avant le 12 Janvier. J'essaierais d'obtenir de l'ONU que l'ultimatum soit repoussé, par exemple de quinze jours, en sorte que cette date puisse être acceptable pour les Américains. Et puis, après cette rencontre, on verrait. Une telle situation, de crise se gère au coup par coup et il ne faut pas craindre de changer son fusil d'épaule. En bref, aujourd'hui je tâcherais de gagner du temps car cela a été jusqu'à présent profitable. Souvenez-vous de la sagesse de Caton face à Hannibal : "restituit rem cunctando", il rétablit la situation en temporisant. Il faudrait pouvoir attendre jusqu'à ce que les Arabes soient en mesure de régler le problème entre eux sans oublier que plus le siège dure, plus le matériel militaire de l'Irak se détériore. En bref je miserais sur l'attrition des esprits et des armes tout en sachant que Saddam Hussein, tel une bête blessée, peut décider de déclencher la guerre avant d'être ainsi acculé à céder. Il peut jouer son va-tout et mettre le feu aux poudres.

Que faire , c'est précisément parce que cet homme est dangereux que la situation est ce qu'elle est avec une armée internationale campant dans le désert d'Arabie. Je pense qu'il est moins onéreux de l'y maintenir pendant des mois, voire des années, que d'entretenir des flottes de sous-marins stratégiques qui demain pourront sans doute lever leur siège devenu sans objet et rentrer au port pour être désarmés. Acceptons que les rôles soient partagés, les Etats-Unis tenant le rôle du gendarme intraitable prêt à dégainer, l'Europe celui du gendarme conciliant. Une vraie diplomatie postule ces souplesses. Avec le temps peut se dessiner peu à peu cette nécessaire restructuration du monde arabe qui est le fond du problème. Avec le temps les émirats peuvent réaliser que leur pouvoir est susceptible de s'effondrer comme s'est effondré l'empire communiste. Avec le temps peut apparaître quelque Gorbatchev arabe et il n'est pas exclu qu'il s'appelle Hussein, l'un et l'autre détonateurs précaires d'une déstabilisation appelée à bien des rebondissements. Mais on n'a pas toujours le temps que l'on aimerait avoir et les analyses telles que la mienne pèchent toujours par quelque endroit. C'est pourquoi préparons-nous en tout état de cause à être dérangés en croyant qu'il n'est jamais vain d'avoir à porter sa croix, comme l'ont fait dans l'histoire tant d'hommes à qui nous devons cette marche longue et cahotante de l'humanité, depuis la préhistoire, vers la réalisation de son unité.

Le poids décisif de l'irrationnel

Et puis, pour le croyant que je suis , j'ai la conviction que l'irrationnel pèse autant en la matière que le rationnel. Je viens de faire appel à ma raison et j'en ai touché les limites ; alors j'en appelle à ma foi qui me persuade que la plus humble prière est susceptible d'avoir plus de poids que toutes les analyses des états-majors politiques ou militaires. On a bien vu, lors de la Révolution à l'Est en 1989, combien toute rationalité a été déjouée.

C'est pourquoi je communique en tout état de cause à la joie de Noël, oui, dans la mesure où je crois que tout dérangement peut être accepté, offert, consacré, incorporé au mystère de l'enfantement de cette paix promise par Jésus de Bethléem et dont l'établissement laissé à la liberté humaine ne cesse, malgré les apparences de progresser grâce aux hommes de bonne volonté. Il suffit à cet égard de voir le développement de la co-responsabilité en Europe et à l'ONU. Combien je souhaite que nombre de Français, individualistes par tempérament, soient moins irresponsables et davantage co-responsables !